Le sentiment religieux a une force bien supérieure à celle de la raison. Heureux le maître qui sait l'employer avec succès, et qui profite de l'innocence de ces jeunes cœurs pour donner à toutes leurs déterminations, comme premier mobile, le désir de plaire à Dieu ! La pureté ne cessera jamais de résider en eux, et sous la protection de cette gardienne divine se conserveront toutes ces vertus aimables qui font le mérite et le charme de l'enfance. Mais pour obtenir de tels succès, il faut en être digne. Parlez de la religion avec enthousiasme, mais soyez vous-même animé d'une religion vive et sincère. Cette ardeur sacrée est contagieuse : qui ne la ressent point, ne la transmet pas.

Entretenez avec soin dans l'âme de l'élève le désir de plaire à ses parents ; faites-lui considérer la satisfaction de ces parents bien-aimés comme la plus belle couronne qui puisse récompenser ses efforts : qu'il se livre au travail dans l'intention de leur être agréable ; qu'il s'abstienne de ce qui est mal, pour épargner au chagrin à un père, à une tendre mère. Je vous l'ai déjà dit, c'est une sorte de sacrilège que d'abuser du sentiment dans l'éducation ; mais ce moyen, sagement employé, adoucit le caractère et élève l'âme.

La louange, à laquelle les enfants sont naturellement fort sensibles, peut aussi produire les plus heureux effets ; autant ils redoutent la honte et le mépris, autant ils sont heureux de recevoir des marques d'estime. Sachez donc à propos les stimuler par la louange, mais ne l'employez qu'avec une sage réserve : la louange prodiguée perd tout son prix, l'enfant n'y est plus sensible : donnée sans discernement, elle produit l'orgueil ; l'enfant s'élève dans sa pensée au-dessus de tout le monde, il devient vaniteux, exigeant, opiniâtre. Ne le louez donc que rarement, avec réserve : qu'il comprenne que ce qui en lui est bien, n'est bien que relativement à la faiblesse de son âge ; qu'il sente toujours l'indulgence au fond de l'éloge.

Entretenez l'émulation parmi vos élèves ; un enfant que les plus vives exhortations n'ont pu tirer de son apathie fera quelquefois des efforts extraordinaires pour ne pas rester au-dessous de son camarade. L'émulation sans jalousie est un excellent ressort entre les mains d'un maître habile. Quelques moralistes, injustes envers l'émulation, lui ont attribué des torts qui ne sont pas les siens. Si dans quelques jeunes esprits elle dégénère en une fièvre jalouse, c'est que ces esprits étaient déjà ou corrompus, ou bien près de l'être. Chez les enfants dont le cœur s'est conservé pur, l'émulation est un sentiment plein de charme, qui non-seulement s'allie à l'amitié, mais la rend plus vive ; ces combats innocents que des enfants aimables se livrent sous les yeux d'un maître, n'ont pour résultat que des défaites sans humiliation et des victoires sans orgueil.

L'empire de l'émulation est d'autant plus puissant que l'enfant, naturellement imitateur, est prompt à suivre ou même à dépasser l'exemple que les autres enfants lui donnent ; il rougira bientôt d'être inactif ou indocile, si tout le monde autour de lui se dispute la palme de l'obéissance et du travail.

Les récompenses sont un puissant aiguillon pour la jeunesse ; un maître habile et zélé saura les varier, et faire considérer aux enfants comme des récompenses mille petites faveurs que d'autres leur accordent sans discernement ; il ne les réservera pas toutes pour le succès ; l'application soutenue, la conduite sans reproche auront aussi les leurs, et ce ne seront pas les moins méritées.

Je dirai des récompenses comme des louanges : trop multipliées, elles perdent insinément de leur prix. Ne les distribuez qu'avec une extrême réserve, tout en prenant garde de décourager l'élève dont l'espérance est déçue ; sachez les faire attendre, et surtout les faire acheter.

TH. II. BARBAU.

De la Calligraphie.

III (Suite.)

QUESTION.

LES COMMENÇANTS DOIVENT-ILS SE SERVIR DE PLUMES NATURELLES OU DE PLUMES MÉTALLIQUES.

RÉPONSE.

L'accueil favorable dont les plumes d'acier ont été l'objet jusqu'ici, en prouve suffisamment l'utilité ; elles répondent, en effet, à un besoin vivement senti par tous ceux qui ne savent pas tailler leurs plumes, et elles seront, selon toute probabilité, toujours recherchées ; car, quoi qu'on fasse, un très-grand nombre d'élèves ne possédant pas ou ne possédant pas bien, en cessant de fréquenter l'école, l'adresse de tailler les plumes, force leur sera de recourir alors aux plumes métalliques.

Ils seraient encore forcés d'y recourir pour une autre raison ; il faut un canif, même un bon canif, pour tailler une plume naturelle, et tout le monde n'a pas de l'argent pour cet objet. De plus, un canif s'émousse ; il est nécessaire de le faire repasser souvent : ce sont de nouveaux frais. Et puis, si on habite la campagne, surtout si l'on est éloigné du chef-lieu, ou si le canif vient à se perdre ou à se casser, que faire alors ?

D'un autre côté, dans la plupart des bureaux aussi bien que dans les maisons de commerce, on est presque partout si pressé par la besogne, qu'on trouve toujours difficilement le temps de tailler ou de retoucher seulement sa plume d'oie chaque fois qu'on en éprouve le besoin, et ce besoin se fait sentir souvent, surtout lorsqu'on passe les écritures sur les gros livres. Et alors quel embarras et quel sujet d'impatience pour certaines personnes, principalement pour celles qui ne sont ni adroïtes ni habiles à tailler une plume !

Puisque tous les élèves peuvent ou doivent être obligés, pour une cause quelconque, de faire un jour ou l'autre usage de plumes d'acier, il paraîtra assurément avantageux à toute personne réfléchie que les enfants soient exercés, sous la direction de leur instituteur, à s'en servir utilement, et, de plus, éclairés par lui sur les soins de propreté à prendre pour les faire durer le plus longtemps possible.

L'utilité de ces plumes ne saurait donc être contestée ; mais la chose importante pour les maîtres, c'est de savoir si elles conviennent pour les enfants, et si leur emploi dans les écoles présente des avantages.

Une longue pratique a prouvé que les plumes métalliques, quand elles sont bien choisies, bien appropriées aux élèves, peuvent être employées avec de grands avantages dans les classes : on trouve, en s'en servant, économie de temps et d'argent, deux choses précieuses, et l'on en obtient des résultats beaucoup plus satisfaisants qu'avec les plumes naturelles ; toutefois, ces dernières sont préférables pour les premiers mois de leçons aux jeunes enfants, principalement à ceux dont la main n'est pas heureusement organisée.

On croit généralement que les plumes d'acier rendent la main lourde ; c'est vrai, si les enfants écrivent en gros, et surtout avec une plume fine ; mais ce n'est pas vrai, si on les fait écrire en moyen, et si l'on a soin de ne leur remettre que des plumes dont la largeur du bec égale à peu près l'épaisseur du plein des lettres, c'est-à-dire les trois quarts ou au moins la moitié d'un millimètre. Il convient en outre que ces plumes soient plutôt dures que tendres. Soivez attentivement les commençants, et vous vous convaincrez que la plume métallique, si elle est bonne, communique, au contraire, de la légèreté aux mains lourdes et de la fermeté aux mains trop légères. C'est que les mains lourdes ne tardent pas à reconnaître que cette plume ne se conduit facilement, et qu'on n'évite de déchirer le papier, qu'autant qu'on n'appuie pas dessus. Les mains trop légères s'aperçoivent bientôt, au contraire, qu'il faut appuyer un peu sur la plume, non-seulement pour mieux marquer leurs traits, mais encore pour assurer les mouvements qui, sans cela, prendraient souvent une direction tout opposée à celle que l'esprit veut leur donner.

N'est-il pas avantageux et d'un heureux effet que les enfants, qui presque toujours appuient si fortement sur la plume, soient portés instinctivement à perdre cette habitude pénible et si nuisible à la bonté, à la rapidité de l'exécution ?

Une remarque générale, c'est que les écoles où l'écriture présente un ensemble satisfaisant, sont celles où l'usage des plumes métalliques est adopté. En effet, ces plumes, qui se tiennent mieux et se dirigent plus sûrement, facilitent les mouvements, favorisent l'exécution et donnent, par suite, une cursive plus penchée et plus gracieuse, ainsi qu'une expédition plus légère et plus rapide, surtout plus également uniforme, tant pour la pureté des pleins que pour la netteté des liaisons.